

Librio

THÉÂTRE

William
Shakespeare

HAMLET



Hamlet

À DÉCOUVRIR EN LIBRIO :

D'AUTRES PIÈCES DE SHAKESPEARE !

Le Songe d'une nuit d'été, Libro n° 841

Richard III, Libro n° 478

Le Roi Lear, Libro n° 351

Macbeth, Libro n° 178

Othello, Libro n° 108

Roméo et Juliette, Libro n° 9

William Shakespeare

Hamlet

Traduit de l'anglais
par François-Victor Hugo

Librio

Texte intégral

EAN 9782290135785

PERSONNAGES

CLAUDIUS, roi de Danemark.

HAMLET, fils du précédent roi, neveu du roi actuel.

POLONIUS, chambellan.

HORATIO, ami d'Hamlet.

LAERTES, fils de Polonius.

VOLTIMAND

CORNÉLIUS,

ROSENCRANTZ,

GUILDENSTERN,

OSRIC,

} courtisans.

UN GENTILHOMME.

UN PRÊTRE.

MARCELLUS, officier.

BERNARDO, officier.

FRANCISCO, soldat.

REYNALDO, serviteur de Polonius.

COMÉDIENS.

DEUX PAYSANS, fossoyeurs.

FORTINBRAS, prince de Norvège.

UN CAPITAINE.

AMBASSADEURS ANGLAIS.

GERTRUDE, reine de Danemark et mère d'Hamlet.

OPHÉLIA, fille de Polonius.

LE SPECTRE DU PÈRE D'HAMLET.

SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS, SOLDATS,
MATELOTS, MESSAGERS, GENS DE SUITE.

La scène est à Elseneur.

ACTE I

SCÈNE 1

Elseneur. – Une plate-forme devant le château.

FRANCISCO est en faction. BERNARDO vient à lui.

BERNARDO. – Qui est là ?

FRANCISCO. – Non, répondez-moi, vous ! Halte ! Faites-vous reconnaître vous-même.

BERNARDO. – Vive le roi !

FRANCISCO. – Bernardo ?

BERNARDO. – Lui-même.

FRANCISCO. – Vous venez très exactement à votre heure.

BERNARDO. – Minuit vient de sonner ; va te mettre au lit, Francisco.

FRANCISCO. – Grand merci de venir ainsi me relever ! Le froid est aigre, et je suis transi jusqu'au cœur.

BERNARDO. – Avez-vous eu une faction tranquille ?

FRANCISCO. – Pas même une souris qui ait remué !

BERNARDO. – Allons, bonne nuit ! Si vous rencontrez Horatio et Marcellus, mes camarades, de garde, dites-leur de se dépêcher.

Entrent Horatio et Marcellus.

FRANCISCO. – Je pense que je les entends. Halte ! Qui va là ?

HORATIO. – Amis de ce pays.

MARCELLUS. – Hommes liges du roi danois.

FRANCISCO. – Bonne nuit !

MARCELLUS. – Ah ! adieu, honnête soldat ! Qui vous a relevé ?

FRANCISCO. – Bernardo a pris ma place. Bonne nuit ! (*Francisco sort.*)

MARCELLUS. – Holà ! Bernardo !

BERNARDO. – Réponds donc. Est-ce Horatio qui est là ?

HORATIO. – C'est toujours bien un morceau de lui.

BERNARDO. – Bienvenu, Horatio ! Bienvenu, bon Marcellus !

MARCELLUS. – Eh bien ! cet être a-t-il reparu cette nuit ?

BERNARDO. – Je n'ai rien vu.

MARCELLUS. – Horatio dit que c'est uniquement notre imagination, et il ne veut pas se laisser prendre par la croyance à cette terrible apparition que deux fois nous avons vue. Voilà pourquoi je l'ai pressé de faire avec nous, cette nuit, une minutieuse veillée, afin que, si la vision revient encore, il puisse confirmer nos regards et lui parler.

HORATIO. – Bah ! bah ! elle ne paraîtra pas.

BERNARDO. – Asseyez-vous un moment, que nous rebattions encore une fois vos oreilles, si bien fortifiées contre notre histoire, du récit de ce que nous avons vu deux nuits.

HORATIO. – Soit ! asseyons-nous, et écoutons ce que Bernardo va nous dire.

BERNARDO. – C'était justement la nuit dernière, alors que cette étoile, là-bas, qui va du pôle vers l'ouest, avait terminé son cours pour illuminer cette partie du ciel où elle flamboie maintenant. Marcellus et moi, la cloche sonnait alors une heure...

MARCELLUS. – Paix, interromps-toi !... Regarde ! Le voici qui revient.

Le spectre entre.

BERNARDO. – Avec la même forme, semblable au roi qui est mort.

MARCELLUS. – Tu es un savant : parle-lui, Horatio.

BERNARDO. – Ne ressemble-t-il pas au roi ? Regarde-le bien, Horatio.

HORATIO. – Tout à fait ! Je suis labouré par la peur et par l'étonnement.

BERNARDO. – Il voudrait qu'on lui parlât.

MARCELLUS. – Questionne-le, Horatio.

HORATIO. – Qui es-tu, toi qui usurpes cette heure de la nuit et cette forme noble et guerrière sous laquelle la majesté ensevelie du Danemark marchait naguère ? Je te somme au nom du ciel, parle.

MARCELLUS. – Il est offensé.

BERNARDO. – Vois ! il s'en va fièrement.

HORATIO. – Arrête ; parle ! je te somme de parler ; parle ! (*Le spectre sort.*)

MARCELLUS. – Il est parti, et ne veut pas répondre.

HAMLET. – Que le ciel t'en absolve ! Je vais te suivre... Je meurs, Horatio... Reine misérable, adieu !... Vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, muets auditeurs de ce drame, si j'en avais le temps, si la mort, ce recours farouche, ne m'arrêtait si strictement, oh ! je pourrais vous dire... Mais résignons-nous... Horatio, je meurs ; tu vis, toi ! justifie-moi, explique ma cause à ceux qui l'ignorent.

HORATIO. – Ne l'espérez pas. Je suis plus un Romain qu'un Danois. Il reste encore ici de la liqueur.

HAMLET. – Si tu es un homme, donne-moi cette coupe, lâche-la... par le ciel, je l'aurai ! Dieu ! quel nom blessé, Horatio, si les choses restent inconnues, vivra après moi ! Si jamais tu m'as porté dans ton cœur, absente-toi quelque temps encore de la félicité céleste, et exhale ton souffle pénible dans ce monde rigoureux, pour raconter mon histoire. (*Marche militaire au loin ; bruit de mousqueterie derrière le théâtre.*) Quel est ce bruit martial ?

OSRIC. – C'est le jeune Fortinbras qui arrive vainqueur de Pologne, et qui salue les ambassadeurs d'Angleterre de cette salve guerrière.

HAMLET. – Oh ! je meurs, Horatio ; le poison puissant étreint mon souffle ; je ne pourrai vivre assez pour savoir les nouvelles d'Angleterre ; mais je prédis que l'élection s'abattra sur Fortinbras ; il a ma voix mourante ; raconte-lui, avec plus ou moins de détails, ce qui a provoqué... Le reste... c'est silence... (*Il meurt.*)

HORATIO. – Voici un noble cœur qui se brise. Bonne nuit, doux prince ! que des essaims d'anges te bercent de leurs chants !... Pour quoi ce bruit de tambours ici ? (*Marche militaire derrière la scène.*)

Entrent Fortinbras, les ambassadeurs d'Angleterre et autres.

FORTINBRAS. – Où est ce spectacle ?

HORATIO. – Qu'est-ce que vous voulez voir ? Si c'est un malheur ou un prodige, ne cherchez pas plus loin.

FORTINBRAS. – Ce monceau crie : Carnage !... Ô frère mort ! quel festin prépares-tu dans ton antre éternel, que tu as, d'un seul coup, abattu dans le sang tant de princes ?

PREMIER AMBASSEUR. – Ce spectacle est effrayant ; et nos dépêches arrivent trop tard d'Angleterre. Il a l'oreille insensible celui qui devait nous écouter, à qui nous devons dire que ses ordres sont remplis, que Rosencrantz et Guildenstern sont morts. D'où recevrons-nous nos remerciements ?

HORATIO. – Pas de sa bouche, lors même qu'il aurait le vivant pouvoir de vous remercier : il n'a jamais commandé leur mort. Mais puisque vous êtes venus si brusquement au milieu de cette crise sanglante, vous, de la guerre de Pologne, et vous, d'Angleterre, donnez ordre que ces corps soient placés sur une haute estrade à la vue de tous, et laissez-moi dire au monde qui l'ignore encore, comment ceci est arrivé. Alors vous entendrez parler d'actes charnels, sanglants, contre nature ; d'accidents expiatoires ; de meurtres involontaires ; de morts causées par la perfidie ou par une force majeure ; et, pour dénouement, de complots retombés par méprise sur la tête des auteurs. Voilà tout ce que je puis vous raconter sans mentir.

FORTINBRAS. – Hâtons-nous de l'entendre, et convoquons les plus nobles à l'auditoire. Pour moi, c'est avec douleur que j'accepte ma fortune : j'ai sur ce royaume des droits non oubliés, que mon intérêt m'invite à revendiquer.

HORATIO. – J'ai mission de parler sur ce point, au nom de quelqu'un dont la voix en entraînera bien d'autres. Mais agissons immédiatement, tandis que les esprits sont encore étonnés, de peur qu'un complot ou une méprise ne cause de nouveaux malheurs.

FORTINBRAS. – Que quatre capitaines portent Hamlet, comme un combattant, sur l'estrade ; car, probablement, s'il eût été mis à l'épreuve, c'eût été un grand roi ! et que, sur son passage, la musique militaire et les salves guerrières retentissent hautement en son honneur ! Enlevez les corps : un tel spectacle ne sied qu'au champ de bataille ; ici, il fait mal. Allez ! dites aux soldats de faire feu. (*Marche funèbre. Ils sortent en portant les cadavres ; après quoi, on entend une décharge d'artillerie.*)